

# Parole de Vie

## 3e Dimanche de Pâques

### ***l'Année A***

Méditation

Texte liturgique



1<sup>ère</sup> lecture : .....2

Psaume : ..... 3

2<sup>ème</sup> lecture : .....4

Évangile : ..... 5

« Tu ne peux m'abandonner à la mort ni laisser ton ami voir la corruption. » Chers frères et sœurs, à travers ces paroles du Psaume 15/16, les lectures de ce 3<sup>e</sup> dimanche de Pâques de l'année liturgique A nous invitent à garder vive notre foi et notre espérance en la Résurrection c'est-à-dire en la personne même du Christ. C'est cette espérance et cette foi que nous sommes appelés à annoncer tous les jours de notre vie malgré les vicissitudes que nous traversons. Car le Seigneur est notre seul secours, il est notre « refuge », notre « joie », « le chemin de la vie ».

C'est précisément cette conviction, qui a animé Pierre, le jour de la Pentecôte, lorsque, dans la première lecture de ce jour, il annonce avec une ardeur sans précédent, le Christ ressuscité. Eh bien ! Il n'est plus question pour lui et pour les autres disciples de s'enfermer en eux-mêmes, par peur des Juifs, mais de vaincre leur conviction de peur pour s'ouvrir au monde, s'ouvrir à l'Esprit Saint qui agit à travers eux. Ainsi, l'audace de Pierre doit inspirer aujourd'hui notre façon de proclamer la Bonne Nouvelle du salut afin d'aider le monde à sortir de sa léthargie. Léthargie provoquée par les événements et les contre-valeurs qui anesthésient cette foi et cette espérance en chacun de nous.

Mais nous ne pouvons pas perdre de vue que, dans cette proclamation, c'est Jésus lui-même qui chemine avec nous. C'est lui qui ouvre les yeux de nos cœurs pour le voir, c'est lui qui allume en nous le feu de l'Esprit pour illuminer notre intelligence dans la compréhension des Saintes Ecritures pour enfin le saisir, le comprendre dans l'Eucharistie. C'est ce que Saint Luc, dans l'Évangile veut nous révéler.

En effet, les deux disciples d'Emmaüs étaient encore sous le coup de la grande déception. Leur espérance s'est évanouie à travers les événements de la passion et de la mort de Jésus. Voilà pourquoi à la question de Jésus : « De quoi discutez-vous en marchant ? », ils répondent par une mine attristée : « **alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes** » nous dit le texte. Parce que précisément, ils ignorent les Ecritures. Comme ces deux disciples, nous laissons beaucoup de fois nos situations particulières et celles du monde nous submerger, nous empêcher de marcher et d'avancer dans notre vie ordinaire et plus encore dans notre vie de foi. Parce que nous ne les lisons certainement pas à la lumière des Ecritures, parce que nous oublions que, du Seigneur « **dépend notre sort** », qu'il est notre partage et notre coupe (cf. Ps 15, 5). Il y a ici à redécouvrir notre approche de la Parole de Dieu, à nous laisser pénétrer par elle pour qu'elle ravive en nous l'espérance d'un avenir radieux.

Ainsi, Jésus ayant pris soin de leur expliquer le sens des Ecritures, les invitait certainement à s'ouvrir au dessein de Dieu. D'où l'exclamation de Jésus : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les Prophètes ont dit ! » **Oui, ils n'ont pas compris que Jésus est la Parole incarné de Dieu. C'est pourquoi sous leur invitation, Jésus accepte « rester avec eux » pour devenir du « pain », c'est-à-dire Eucharistie.** Cette Eucharistie qui leur a permis de s'évader, d'oublier ce qu'ils pensent être : des puits de découragements, des hommes sans espérance, pour rencontrer l'Autre, c'est-à-dire s'ouvrir à la bonté et à la grâce divine qui refait toute chose nouvelle.

Alors, de leur profond découragement, les deux disciples sont passés à l'enthousiasme, de la déception, ils sont passés à la confiance, à l'espérance et à la foi. D'où ce questionnement venant du fond d'eux-mêmes : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Ecritures ? » Dès lors, ils ne peuvent garder pour eux seuls cette joie ineffable, ils doivent la partager avec les Onze en retournant à Jérusalem. Nous aussi, nous sommes appelés après chaque célébration eucharistique à devenir eucharistie, paix et espérance pour ceux qui semblent perdre le Christ, qui ont une « conduite superficielle ».

Saint Pierre le dit si bien dans la deuxième lecture lorsqu'il nous invite à vivre « dans la crainte de Dieu ». Vivre « dans la crainte de Dieu », c'est vivre indéfectiblement dans l'amour de Dieu et le faire rayonner autour de nous. Car par sa mort et sa résurrection, le Christ nous plonge dans cet amour infini de Dieu qui donne sens à notre vie.

Chers frères et sœurs pour garder vive notre foi et notre espérance en la Résurrection, il nous faut aimer la Parole de Dieu. Sa méditation devra être pour nous, une nécessité quotidienne, une nourriture spirituelle dans nos moments de recollection et de retraite. Cela demande aussi que nos groupes paroissiaux, nos Communautés Chrétiennes de Base (CCB), nos familles deviennent des lieux où murisse le goût et la compréhension des Saintes Ecritures.

Nous sommes aussi invités à redécouvrir et à vivre profondément le mystère de l'Eucharistie pendant nos célébrations et dans l'adoration du Très Saint Sacrement. Ce sacrement dans lequel le Christ se donne en nourriture et nous révèle à nous-mêmes. Il suffira que chacun médite sur comment il se prépare pour vivre chaque Eucharistie. Ouvrons nos cœurs au Ressuscité pour qu'il les remplisse de sa clarté.

# 1<sup>ère</sup> Lecture

# L A V O I X D E D I E U

## **ACTES 2, 14.22B-33**

Le jour de la Pentecôte, Pierre, debout avec les onze autres Apôtres, éleva la voix et leur fit cette déclaration : « Vous, Juifs, et vous tous qui résidez à Jérusalem, sachez bien ceci, prêtez l'oreille à mes paroles. Il s'agit de Jésus le Nazaréen, homme que Dieu a accrédité auprès de vous en accomplissant par lui des miracles, des prodiges et des signes au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes. Cet homme, livré selon le dessein bien arrêté et la prescience de Dieu, vous l'avez supprimé en le clouant sur le bois par la main des impies. Mais Dieu l'a ressuscité en le délivrant des douleurs de la mort, car il n'était pas possible qu'elle le retienne en son pouvoir. En effet, c'est de lui que parle David dans le psaume : Je voyais le Seigneur devant moi sans relâche : il est à ma droite, je suis inébranlable. C'est pourquoi mon cœur est en fête, et ma langue exulte de joie ; ma chair elle-même reposera dans l'espérance : tu ne peux m'abandonner au séjour des morts ni laisser ton fidèle voir la corruption. Tu m'as appris des chemins de vie, tu me rempliras d'allégresse par ta présence. Frères, il est permis de vous dire avec assurance, au sujet du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son tombeau est encore aujourd'hui chez nous. Comme il était prophète, il savait que Dieu lui avait juré de faire asseoir sur son trône un homme issu de lui. Il a vu d'avance la résurrection du Christ, dont il a parlé ainsi : Il n'a pas été abandonné à la mort, et sa chair n'a pas vu la corruption. Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité ; nous tous, nous en sommes témoins. Élevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint qui était promis, et il l'a répandu sur nous, ainsi que vous le voyez et l'entendez. – Parole du Seigneur.

[Retourner à la méditation](#)

# Psaumes

L  
A  
V  
O  
I  
X  
D  
E  
D  
I  
E  
U

## **PSAUME 15 (16), 1-2A.5, 7-8, 9-10, 11**

Garde-moi, mon Dieu : j'ai fait de toi mon refuge.  
J'ai dit au Seigneur : « Tu es mon Dieu ! Seigneur,  
mon partage et ma coupe : de toi dépend mon sort. »

Je bénis le Seigneur qui me conseille :  
même la nuit mon cœur m'avertit.

Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ;  
il est à ma droite : je suis inébranlable.

Mon cœur exulte, mon âme est en fête,  
ma chair elle-même repose en confiance :  
**tu ne peux m'abandonner à la mort**  
ni laisser ton ami voir la corruption.

**Tu m'apprends le chemin de la vie :**  
**devant ta face, débordement de joie !**  
À ta droite, éternité de délices !

[Retourner à la méditation](#)

## 2<sup>e</sup> Lecture

### 1 PERRE 1, 17-21

Bien-aimés, si vous invoquez comme Père celui qui juge impartialement chacun selon son œuvre, vivez donc dans la crainte de Dieu, pendant le temps où vous résidez ici-bas en étrangers. Vous le savez : ce n'est pas par des biens corruptibles, l'argent ou l'or, que vous avez été rachetés de la conduite superficielle héritée de vos pères ; mais c'est par un sang précieux, celui d'un agneau sans défaut et sans tache, le Christ. Dès avant la fondation du monde, Dieu l'avait désigné d'avance et il l'a manifesté à la fin des temps à cause de vous. C'est bien par lui que vous croyez en Dieu, qui l'a ressuscité d'entre les morts et qui lui a donné la gloire ; ainsi vous mettez votre foi et votre espérance en Dieu. – Parole du Seigneur.

[Retourner à la méditation](#)

L  
A  
V  
O  
I  
X  
D  
E  
D  
I  
E  
U

# Évangile

LUC 24, 13-35

L  
A  
V  
O  
I  
X  
D  
E  
D  
I  
E  
U

Le même jour (c'est-à-dire le premier jour de la semaine), deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. » Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple : comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Nous, nous espérons que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » Il leur dit alors : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrit cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain. – Acclamons la Parole de Dieu.

[Retourner à la méditation](#)